

CHAPITRE II

LE PESSIMISME CARACTERISANT LES THEMES TRAITES

DANS SON OEUVRE POETIQUE

L'élaboration de l'oeuvre poétique chez Alfred de Vigny s'est faite en grande partie sous l'inspiration des expériences négatives qui jalonnent toute sa vie. Ses tentatives pour faire revivre l'honneur de sa famille, et la suite de ses échecs au contact des nouveaux maîtres de la société nouvelle qui négligent la classe noble, et ne lui permettent plus de jouer le rôle qui lui était réservé sous l'Ancien Régime, vont bien dans le sens des nouvelles idées issues de la Révolution. Alors le pessimisme de Vigny qui se développe à la suite des étapes malheureuses de sa vie, et qui se consolide à cause de la cruauté de sa destinée, va prendre la forme d'une vision pessimiste globale de la condition humaine. Les souffrances de plus en plus sévères et pénibles qu'il expérimente dans un peu tous les domaines: amour, vie sociale et politique, réflexions métaphysiques, apparaissent comme les thèmes principaux de son oeuvre poétique. En vérité, "l'oeuvre de Vigny est aussi le poème funèbre de la défaite universelle."¹

¹ Introduction de Robert de Traz dans Collection de Flambeau: Poésie-Chatterton d'Alfred de Vigny (Paris: Hachette, 1950), p. 10.

Vigny enfant, miniature de
Mme Léon de Vigny, sa mère



Vigny en uniforme de soldat
à dix-neuf ans



Vigny, portrait daté :

1832.

J. G. Guérin
1832.

Le thème de l'infidélité.

Selon Vigny, l'imperfection de la société vient du manque d'amour, de sincérité et de compréhension entre les individus. On ne peut pas refuser que l'amour soit un élément fondamental pour mener une vie heureuse dans ce monde, tandis que les déceptions amoureuses peuvent facilement causer de terribles souffrances dans le cœur des êtres sensibles. Tel est le cas d'Alfred de Vigny. Dès les premières étapes de sa vie, l'amour exclusif et protecteur de sa mère l'entourant dès l'enfance le coupe et le retranche des autres: il vit dans un monde fermé, excluant presque tout contact. Ainsi plus tard viennent les problèmes dans la vie amoureuse du poète.¹

Hanté en même temps par le sentiment hautain d'être le seul héritier survivant de sa famille, Alfred de Vigny s'obstine à retrouver sa supériorité de classe. Malheureusement, son apparence efféminée semble, par contrecoup, développer en lui les sentiments désagréables qui le poussent à arguer de la force de l'homme et de la faiblesse de la femme.² La femme, de l'avis de Vigny, n'est que faiblesse.

"Poète très masculin, Alfred de Vigny doute dès sa jeunesse, que la femme puisse comprendre l'homme qui l'aime."³ Il est

¹Voir chapitre I, pp. 12-17.

²Yolande Legrand, Relire "Les Destinées" d'Alfred de Vigny (Paris: Société d'édition d'enseignement supérieur, 1980), p. 95.

³Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes (Paris: Seuil, 1965), p.98.

remarquable que sa conception pessimiste de la femme s'accorde avec la pensée religieuse de la Bible: est-ce la première femme dans le monde, Eve, qui a causé le malheur de l'homme par sa curiosité? :

Eva, qui donc es-tu? Sais-tu bien ta nature?
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir?
Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature,
D'avoir porté la main sur l'arbre du savoir,
Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même,
En tout temps, à tout âge, il fit son bien suprême,
Tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir?

(La Maison du Berger, vers 225-231)

Croyant fort en la faiblesse et l'inconstance de la nature féminine, Vigny, jeune et célibataire, commence à écrire des poèmes sur l'infidélité conjugale.¹ Il choisit des situations diverses tirées d'histoires bibliques, antiques et modernes, pour créer de petites scènes illustrant l'amour infidèle des êtres humains.

1. L'infidélité dans l'amour conjugal.

Le sujet biblique de la femme adultère est repris par Vigny: pendant que son mari est absent, la femme désœuvrée se soumet au péché de l'infidélité en ayant une relation dangereuse et coupable avec un amant:

Aujourd'hui que l'époux n'est plus dans la cité,
Au nocturne bonheur soyez donc invité;
Il est allé bien loin." - C'était ainsi, dans l'ombre,
Sur les toits aplanis et sous l'oranger sombre,
Qu'une femme parlait, et son bras abaissé
Montrait la porte étroite à l'amant épressé.

(La Femme Adultère, vers 7-12)

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 57.

A cause de sa nature inconstante, la femme semble facilement séduite par le mal. Le reste, c'est le remords du péché qu'elle a commis:

Le séducteur, content du succès de son crime,
Fuit l'ennui des plaisirs et sa jeune victime.
Seule, elle reste assise, et son front sans couleur
Du remords qui s'approche a déjà la pâleur;
Elle veut retenir cette nuit, sa complice,
Et sa première aurore est son premier supplice:
Elle vit tout ensemble et la faute et le lieu,
S'étonna d'elle-même et douta de son Dieu.

(La Femme Adultère, vers 45-52)

La même année où Vigny a écrit "La Femme Adultère", il a composé un autre poème "Le Somnambule."¹ L'histoire de l'infidélité dans la vie conjugale se retrouve. Ce poème confirme les conceptions de Vigny sur le malheur entre l'homme et la femme qui vivent sans sincérité. Cette fois, c'est l'homme qui commet la faute d'infidélité. La mort de Néra, tuée par son mari, le somnambule infidèle, conclut ce poème.

Pollion, quel est-il? - Je tiens tes longs cheveux...
Je dédaigne tes pleurs et tes tardifs aveux,
Corinne, tu mourras...- Ce n'est pas moi! Ma mère,
Il ne m'a point aimée! Oh! ta sainte colère
A comme un Dieu vengeur poursuivi nos amours!
Que n'ai-je cru ma mère et ses prudents discours!
Je ne détourne plus ta sacrilège épée;
Tiens, frappe, j'ai vécu puisque tu m'as trompée...
Ah! cruel!... mon sang coule!... Ah! reçois mes adieux;
Puisses-tu ne jamais t'éveiller! - Justes Dieux!

(Le Somnambule, vers 41-48)

Par les paroles de ce somnambule, le soupçon de la trahison surgit

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 57.



dans le coeur de sa femme, qui éprouve ensuite le sentiment terrible qu'elle est trompée: la vérité que son mari ne "l'a point aimée", selon ce qu'elle exprime au vers 44, semble trop la blesser. De plus, après la confession involontaire de sa faute, le mari, restant comme un somnambule, provoque à la fin de ce poème une scène d'amour tragique où il tue inconsciemment sa femme. La violence du thème de l'infidélité commence à ce point.

Les récits du malheur amoureux se continuent à un degré plus fort dans "Dolorida". Les souffrances de Dolorida, la femme délaissée par son mari, sont ici décrits:

A peine chaque jour l'épouse délaissée
Voit un baiser distrait sur sa lèvre empressée
Tomber seul, sans l'amour; son amour cependant
S'accroît par les dédains et souffre plus ardent.
(Dolorida, vers 45-48)

Ses souffrances atteignent enfin leur sommet et se transforment en vengeance. Dolorida décide d'empoisonner son mari infidèle et de se suicider avec le reste du poison. Elle n'accepte pas tranquillement le malheur dans la vie conjugale comme la femme adultère ou Néra, la femme du Somnambule. A cause de la jalousie et du sentiment douloureux d'être trahie, elle se tourne vers la réaction de la colère et la haine: la vengeance. La cruauté de la femme apparaît alors.

Dans l'ambiance funèbre des trois récits amoureux ci-dessus, le mal commet parfaitement son crime. Certes, le bonheur dans la vie conjugale peut être facilement détruit par l'infidélité entre l'homme et la femme. Vigny doute et se méfie constamment de la relation conjugale. En effet, il propose à nos yeux, dans chaque

poème, de petites scènes tragiques de l'amour trahi dont la vie de réaction sur les personnages principaux augmente peu à peu en accord avec les expériences amoureuses dans la vie réelle de Vigny. Sans doute la mort vient-elle pour mettre un terme à ces drames d'amour. Selon Alfred de Vigny, la culpabilité et la violence de la passion sont donc difficiles à éviter. Dans la vie personnelle de Vigny les déceptions amoureuses qu'il a rencontrées ont renforcé de plus en plus ses conceptions pessimistes à l'égard de la femme et de l'amour.

2. L'infidélité des amants.

En vérité, l'infidélité dans la vie conjugale ne surgit pas sans cause. L'incompréhension entre les époux est pour une part un motif de la douleur familiale qui se transforme plus tard en infidélité. C'est ainsi qu'Alfred de Vigny cherche avec les autres femmes le bonheur que ne lui apporte pas sa vie conjugale. Malheureusement, de ses aventures il ne retient que l'infidélité.

Les récits de l'amour d'amants l'intéressent alors. Le problème amoureux se présente d'abord dans "Les Amants de Montmorency" dont l'histoire est tirée d'un fait divers concernant un double suicide qui a eu effectivement lieu en 1829.¹

Les moments heureux où les deux amants vivent ensemble avant le suicide sont ainsi décrits:

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 81.

Ils passèrent deux jours d'amour et d'harmonie,
De chants et de baisers, de voix, de lèvres unies,
De regards confondus, de soupirs bienheureux,
Qui furent deux moments et deux siècles pour eux.

(Les Amants de Montmorency, vers 31-34)

Il nous semble que tous les deux essaient de profiter du bonheur et de leur vie. Alors, pourquoi décident-ils de mourir? Parce que la bonne société ne peut pas admettre leur action adultère. Sans doute les deux amants ne peuvent-ils pas retenir en vivant le bonheur de vivre ensemble. Véritablement selon la morale sociale, les deux amants font naître inéluctablement la dégradation de leur amour. Il leur reste seulement la mort à choisir. Les idées pessimistes se prolongent continuellement dans l'âme du poète.

Cependant, dans "Les Amants de Montmorency" Vigny n'exprime pas évidemment sa conception pessimiste de l'amour. C'est après sa rupture avec sa maîtresse bien-aimée, Marie Dorval, que le pessimisme amoureux d'Alfred de Vigny atteint son point culminant. D'inspiration biblique, le poème de "La Colère de Samson" (1839) décrit les souffrances profondes dans le cœur du poète à cause de la trahison de son amant. A travers le monologue de Samson contre Dalila qui va le trahir, Alfred de Vigny exprime sa misogynie contre la Femme en générale¹ :

"Une lutte éternelle en tout temps, en tout lieu
Se livre sur la terre, en présence de Dieu,
Entre la bonté d'Homme et la ruse de Femme.
Car la Femme est un être impur de corps et d'âme.

(La Colère de Samson, vers 35-38)

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 98.

Samson représenté dans ce poème est repris comme un symbole de Vigny lui-même, tandis que Marie Dorval est représentée par Dalila. Au moment où l'âme du poète est remplie par la haine de la femme, tout le poème de "La Colère de Samson" est plein de violentes paroles contre "la ruse de Femme":

La Femme, enfant malade et douze fois impur!
 (La Colère de Samson, vers 100)

D'après Vigny, à cause de l'impureté de son âme, la femme est celle qui amène toujours le malheur à l'homme. La guerre entre les deux sexes se continue.

La conception pessimiste à l'égard de l'amour infidèle se développe en effet selon les expériences négatives dans la vie amoureuse d'Alfred de Vigny. Sous son inspiration pessimiste, l'ombre obscure de l'infidélité et de l'incompréhension entre les deux sexes épris d'amour et de sincérité, ronge et finit par détruire leur relation. Comme dans la vie personnelle, l'amour n'apporte jamais le bonheur éternel au cœur sensible de ce poète. Au contraire, les souffrances profondes causées par l'amour décevant détruisent peu à peu sa foi en l'amour des femmes. Ce soupçon amoureux se transmet à travers les poèmes inspirés d'histoires fatales concernant l'infidélité des couples. Cette infidélité qui compromet le bonheur de la vie conjugale persiste dans le monde actuel où les hommes aiment à cacher leur mauvais esprit sous une bonté d'apparat. Bien qu'Alfred de Vigny se rende compte des mauvaises actions de l'homme, il est remarquable que la femme reste encore le point d'attaque. A cause de sa nature critiquablement faible, la femme dès la primitive période du monde provoque le

malheur de l'homme. L'infidélité à l'égard de l'amour devient une obsession dans l'esprit de Vigny.

Le thème de la solitude.

Le thème de l'amour chez Alfred de Vigny s'achève par la déception, qui fait naître le sentiment de dédain de ce poète. Issu de la race noble, Vigny - on l'a vu¹ - éprouve un sentiment de supériorité. Certes, il espérait d'être accepté de tous, surtout dans le domaine amoureux où le refus laisse de profondes empreintes dans la sensibilité. De désillusions en échecs, de déceptions en déboires, et malgré sa souffrance Vigny persiste à ne pas s'avouer vaincu. Il nourrit de grandes ambitions - il n'obtient pas la gloire espérée dans les armes: son premier métier. Néanmoins, son espérance de la grandeur règne encore dans son âme. Il accepte plus tard que pour réaliser son désir, le grand homme doit traverser plusieurs obstacles apparemment insurmontables en accomplissant une lourde tâche sans savoir que la solitude l'attend toujours à la fin de cette action. Exactement, le chemin glorieux le fait s'éloigner de plus en plus de la compréhension des hommes dans la société. Les souffrances des grandes personnes retentissent de temps en temps dans le coeur de ce poète qui les décrit dans son oeuvre.

1. L'homme de génie, "étranger" aux autres.

Toujours seul parmi les gens qui ne comprennent jamais son intelligence, Alfred de Vigny affirme avec conviction que l'homme

¹Voir chapitre I, pp. 5-6.

de génie reste étranger aux autres. "Le génie est un don sublime et fatal qui empoisonne l'homme dans la grandeur, la solitude et la tristesse".¹ Orgueilleux de sa grandeur qui n'est pas bien accueillie par ses contemporains, Vigny se retire peu à peu de la confusion sociale dans son domaine du Maine-Giraud, en Charente, surtout dans les dernières années de sa vie, où il médite sur les souffrances humaines en ayant conscience de travailler pour le bonheur du peuple. Souffrant en même temps du sentiment d'être solitaire, Vigny développe sa vision pessimiste sur la vie douloureuse des grands: dans de nombreux poèmes il retrace l'histoire tragique de ces héros anciens et modernes dont le destin fut marqué par la solitude. La mort, hélas, est toujours le prix à payer de leur travail.

Dans l'ambiance fatale du crépuscule qui s'abat sur le désert, Moïse, homme choisi par Dieu pour guider les Juifs en Terre Promise, ne peut plus supporter la souffrance de son fardeau, il prie à la grâce de Dieu :

Il disait au Seigneur: "Ne finirai-je pas?
Où voulez-vous encor que je porte mes pas?
Je vivrai donc toujours puissant et solitaire?
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre!
(Moïse, vers 47-50)

Au moment où Moïse fait la prière, il comprend bien la solitude du puissant. Le relevé des répétitions des mots "puissant" et "solitaire" aux vers 49, 68, 89 et 105 confirme bien l'accord fatal

¹Emile Faguet, Dix-Neuvième siècle : Etudes littéraires

(Paris: Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1887), p. 134.

entre le pouvoir et la solitude. Plus haut, Moïse atteint son pouvoir, plus certainement, l'incompréhension de son peuple s'accroît:

Sitôt que votre souffle a rempli le berger,
 Les hommes se sont dit : "il nous est étranger";
 Et leurs yeux se baissaient devant mes yeux de flamme,
 Car ils venaient, hélas! d'y voir plus que mon âme.
 J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir,
 Les vierges se voilaient et craignaient de mourir.
 (Moïse, vers 91-96)

Moïse, après avoir reçu la puissance de Dieu, a "marché devant tous, triste et seul dans sa gloire." (Moïse, vers 98) La lassitude de sa vie le pousse à s'écrier: "Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre."¹ Enfin, c'est la mort qu'il invoque. D'après Vigny, Moïse dans ce poème "n'est pas celui des Juifs. Ce grand nom ne sert que de masque à un homme de tous les siècles et plus moderne qu'antique: l'homme de génie, las de son éternel veuvage et désespéré de voir sa solitude plus vaste et plus aride à mesure qu'il grandit."² Tous ceux qui accomplissent un si grand devoir ne peuvent échapper à cette fatalité. Même Josué, "pensif et pâissant" (Moïse, vers 110) est accablé d'une tristesse profonde après la mort de Moïse, parce qu'il sait bien le poids et la difficulté de la tâche qu'il lui faut, dès à présent, assumer: prendre la succession de Moïse et guider le peuple. Les souffrances de la vie solitaire l'attendent.

Le Christ dans le poème intitulé "Le Mont des Oliviers" se présente comme un autre exemple de la solitude du puissant. Pour

¹Ce refrain se trouve aux vers 50, 70, 90, 106.

²Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 39.

ce drame tragique, Vigny situe la scène dans l'atmosphère nocturne de la fatalité:

Alors il était nuit, et Jésus marchait seul,
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort de son linceul;
Les disciples dormaient au pied de la colline.
(le Mont des Oliviers, vers 1-3)

Le sentiment de tristesse occupe complètement le cœur de ce héros au moment où la mort l'approche. Malgré l'adoration des autres, le Christ seul souffre pour lutter contre le mal. Pour accomplir son grand devoir, il s'éloigne peu à peu de la compréhension des autres:

Jésus, se rappelant ce qu'il avait souffert
Depuis trente-trois ans, devint homme, et la crainte
Serra son cœur mortel d'une invincible étreinte.
(le Mont des Oliviers, vers 26-28)

Même Satan, génie du Mal dans "Éloa," ne peut pas échapper à la solitude. Délaissé, Satan vit solitaire. A travers sa description, il est clair que la solitude l'accable:

Mais on dit qu'à présent il est sans diadème,
Qu'il gémit, qu'il est seul, que personne ne l'aime,
Que la noirceur d'un crime appesantit ses yeux,
Qu'il ne sait plus parler le langage des Cieux;
La mort est dans les mots que prononce sa bouche;
Il brûle ce qu'il voit, il flétrit ce qu'il touche;
Il ne peut plus sentir le mal ni les bienfaits:
Il est même sans joie aux malheurs qu'il a faits.
(Éloa, vers 115-122)

La puissance de ce mal fait peur à tout le monde. Plongé seul dans la douleur profonde, Satan exprime ainsi sa détresse:

Mais seul je retournai sous ma belle demeure,
J'y pleurai comme ici, j'y gémis, jusqu'à l'heure
Où le son de ton vol m'émut, me fit trembler,
Comme un prêtre qui sent que son Dieu va parler.
(Éloa, vers 591-594)



Même le mal espère la compréhension de quelqu'un. La solitude tarit toujours la sérénité du bonheur de tous.

On peut remarquer que la pensée continue de hanter le poète. En présentant la grandeur de son héros, Alfred de Vigny préfère choisir une tâche difficile placée dans l'ombre fatale de la religion. Véritablement, la mission des héros tels que "Moïse" ou "le Christ", c'est de guider le peuple. Sans doute, pense-t-il à son rôle de guide: l'aristocratie d'où il vient et la fierté hautaine d'être noble sont causes de sa solitude. Mais c'est ce chemin que Vigny choisit de suivre.

A la vérité, la gloire semble le but de l'espérance humaine, peut-être la puissance devient-elle le motif de ce désir. Malgré beaucoup de difficultés très sérieuses que plusieurs doivent traverser tout au long de leur existence, les gens semblent prêts à perdre les bons moments de leur vie, ceux qui sont pleins d'amitié, de sincérité et de compréhension vis-à-vis des autres, pour recevoir l'honneur espéré. Le but de la vie d'Alfred de Vigny n'est pas différent de cette vérité. Conscient de l'honneur de sa race noble, Vigny rêve de créer de grandes actions égales à celles des grands du passé : il décide de marcher sur le chemin glorieux de la carrière militaire. Mais il n'en tire que des déceptions profondes. Encore le sentiment de solitude! Pourtant, l'admiration qu'il a pour la carrière militaire règne encore dans son cœur. Alors, il se détourne de cet idéal, et avec lui ses héros qui n'oeuvrent et ne souffrent plus pour le bonheur du peuple en tant qu'officiers, soldats et généraux. Les histoires des héros souffrants de la solitude due à la grandeur sont décrites dans ses poèmes.

Mis au rang le plus haut, seul, incompris, souffrant sans consolation, toujours solitaire même parmi les gens, Jephté, chef des guerriers, dans le poème de "La Fille de Jephté" doit sacrifier sa fille bien-aimée pour la victoire de sa patrie. Malgré la puissance, il ne reste que la solitude et les souffrances qui dominent son cœur:

A l'hymne universel que le désert répète
Se mêle en longs éclats le son de la trompette
Et l'armée, en marchant vers les tours de Maspha,
Leur raconte de loin que Jephté triompha.

Le peuple tout entier tressaille de la fête.
-Mais le sombre vainqueur marche en baissant la tête;
Sourd à ce bruit de gloire, et seul, silencieux,
Tout à coup il s'arrête, il a fermé ses yeux.
(la Fille de Jephté, vers 11-18)

La victoire n'apporte pas le bonheur à Jephté. Seul comme toujours, il doit être responsable de sa très lourde mission. Bien que sa souffrance augmente peu à peu, il doit la supporter.

Dans tous les poèmes concernant les grands et leur gloire, le mot "seul" est toujours présent. C'est alors le tour d'une autre victime héroïque, Roland, délaissé au combat d'arrière-garde. Malgré la gloire fameuse de ce héros, mort pour sa patrie dans le poème "Le Cor", le sentiment solitaire reste encore dans cette scène épique:

Ames des Chevaliers, revenez-vous encor?
Est-ce vous qui parlez avec la voix du Cor?
Roncevaux! Roncevaux! dans ta sombre vallée
L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée!
(le Cor, vers 25-28)

Hautain dans sa grandeur, Roland décide de lutter seul contre ses ennemis sans se servir du cor pour demander le secours des autres. La mort clôt, une fois de plus, le poème.

La conception pessimiste d'Alfred de Vigny dans le domaine de la grandeur, toujours accompagnée par la solitude, continue. Elle se renforce dans le célèbre poème "La Mort du Loup" dans lequel l'histoire de la chasse des loups commence. Luttant courageusement contre les ennemis jusqu'aux derniers moments de sa vie, le Loup, héros de ce poème, n'est pas moins grand que l'homme. La noblesse de son courage touche le coeur raisonnable d'un chasseur, narrateur de ce récit, dont l'admiration envers la bravoure du loup se présente ici:

Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
 Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang;
 Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
 -Il nous regarde encore, ensuite il se recouche
 Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
 Et, sans daigner savoir comment il a péri,
 Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.
 (La Mort du Loup, vers 50-56)

Au commencement de ce poème, le narrateur prend le parti des chasseurs qui ne pensent qu'à tuer le loup, mais après l'avoir tué, il ne reste que la culpabilité dans son coeur en méditant sur la grandeur du loup en comparaison avec l'ignominie des êtres humains, esclaves de la lâcheté:

Hélas! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
 Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes!
 Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
 C'est vous qui le savez, sublimes animaux!
 (La Mort du Loup, vers 69-72)

Son adoration met l'accent sur le courage du loup, animal sauvage et solitaire mais libre et respectable. En vérité, il faut identifier la vie de cet animal avec celle du poète lui-même. Souffrant seul comme les autres héros, "ce loup blessé, ce lutteur sans espoir,

n'est pas fauve, mais un soldat vaincu"¹ se sacrifiant pour sa famille le loup se soumet seul à la mort comme Vigny, le soldat qui tente d'offrir sa vie pour sa patrie. Le thème de la solitude occupant les souffrances des grands dans ce poème s'ouvre aussi à un autre aspect: le pessimisme des misanthropes. Naissant la saleté sociale, Alfred de Vigny se rapproche par certains côtés de la philosophie pessimiste de Schopenhauer² qui préférait la compagnie des animaux à celle des hommes. Comme Vigny, Schopenhauer accepte l'existence du mal dans ce monde. Pourtant grâce à l'intelligence, l'homme peut trouver enfin le moyen d'endurer les souffrances qui envahissent sa vie. Dédaignant son génie, Vigny comprend le sens du mot "responsabilité". Ainsi dans son oeuvre poétique la grandeur des héros dépend aussi au désir d'aider les autres.

La responsabilité envers le devoir de ces héros amène en effet de grandes souffrances, mais ces tâches très respectées leur confèrent en même temps un honneur plus élevé. Il est remarquable que le fait d'être négligé des autres consolide peu à peu la conception pessimiste du poète soutenant la thèse du malheur des grands délaissés mis au banc de la société, tandis que d'autres oeuvres littéraires préfèrent nous démontrer les privilèges des puissants qui aiment faire du mal aux faibles. "Le mal, pour Hugo, par exemple, c'était l'oppression des peuples par les aristocrates tyranniques, le mal, pour Vigny, c'est au contraire, la passion

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 78.

²Arthur Schopenhauer (1786-1860), célèbre philosophe pessimiste d'origine allemande.

inévitabile de toute aristocratie bienfaisante, incomprise et condamnée"¹. Loin de la compréhension des autres, les héros luttent seuls. Toujours la solitude!

On ne peut pas refuser que les idées pessimistes sur le thème de la solitude des grands viennent des expériences négatives que le poète, lui - même, a trouvées dans sa vie. Déçu par la carrière militaire, il se tourne vers la littérature. Grâce à son intelligence, le poète peut guider le peuple. Alors, les héros dans le monde imaginaire de Vigny appartiennent à deux genres. L'un, courageux par l'action: le héros; l'autre, grand par la pensée: l'artiste. Il est regrettable que tous les deux soient victimes de la solitude, loin de la compréhension des autres. Par rapport à la société, les artistes semblent négligés. Peu de gens comprennent leur valeur et leur fonction.

Comme dans le poème "La Flûte", le pauvre musicien vit dans la solitude découragé.

Un jour, je vis s'asseoir au pied de ce grand arbre
 Un Pauvre, qui posa sur ce vieux banc de marbre
 Son sac et son chapeau, s'empressa d'achever
 Un morceau de pain noir, puis se mit à rêver.
 Il paraissait chercher dans les longues allées
 Quelqu'un pour écouter ses chansons désolées;
 Il suivait à regret la trace des passants
 Rares et qui, pressés, s'en allaient en tous sens.

(La Flûte, vers 1-8)

Le poète seul l'admire et donne de l'importance à l'intelligence humaine tandis que les autres restent indifférents.

¹ Pierre-Henri Simon, Le Domaine héroïque des lettres françaises X^e - XIX^e siècle (Paris:A Colin, 1963), p. 323.

Las de la vie sociale les artistes mènent une vie solitaire. Alfred de Vigny a écrit aussi sur le thème de la solitude et de l'incompréhension dont le poète est victime. Pour lui, le poète oeuvre pour le public. Le poète sait et comprend bien la vérité du monde.

Montant sur la tour, le poète dans le poème "Paris" voit le malheur des hommes vivant dans la société de Paris:

Je vois ces angles noirs et luisants qui, dans l'ombre,
L'un sur l'autre entassés, sans ordre ni sans nombre
Coupent des murs blanchis pareils à des tombeaux.

(Paris, vers 19-21)

Il nous semble que le poète seul comprenne bien la vérité de la vie tandis que tout le monde la néglige au sein d'une société troublée, agitée et confuse. La solitude domine le coeur du poète:

-Ensuite, Voyageur, tu quitteras l'enceinte,
Tu jetteras au vent cette poussière éteinte,
Puis, levant seul ta voix dans le désert sans bruit,
Tu crieras : "Pour longtemps le monde est dans la nuit!"

(Paris, vers 255-258)

Dans les paroles que le poète a avec le voyageur sur le mauvais état d'esprit qui règne à Paris, il déclare que personne ne s'intéresse jamais à lui. Alfred de Vigny veut se battre pour améliorer la condition des écrivains mais il n'aboutit qu'à la lassitude.

Toujours laissé seul dans la société négligente, le poète préfère mener la vie solitaire dans la nature. Probablement, Vigny lui-même, qui se retire de la société, arrive à la solitude totale dans son domaine de Maine-Ciraud à la fin de sa vie. Le poème "La Maison du Berger" confirme bien cette lassitude du poète de la vie sociale:



Pars courageusement, laisse toutes les villes;
Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin;
Du haut de nos pensers voit les cités serviles
Comme les rocs fatals de l'esclavage humain.

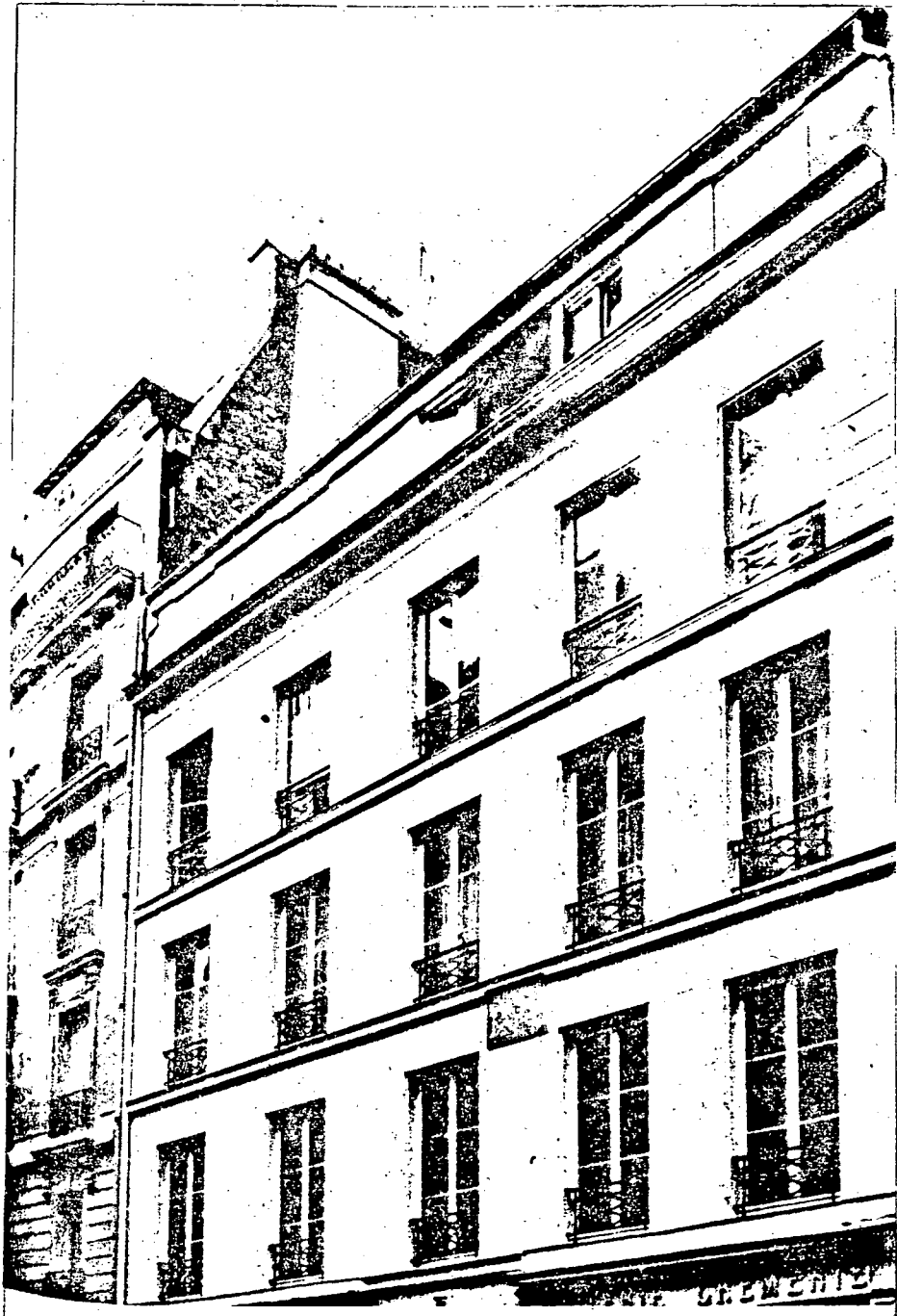
(La Maison du Berger, vers 22-25)

Le poète préfère se reposer dans la nature loin de la promiscuité sociale. Le sentiment de la vie solitaire demeure et l'incompréhension des autres n'a toujours pas trouvé de solution.

Par sa supériorité d'esprit, le poète souffre en menant une vie solitaire dans la société qui néglige totalement sa valeur. Cette vérité douloureuse envahit peu à peu le cœur d'Alfred de Vigny. En réalité, les histoires de la vie grave et solitaire des génies sont les reflets des expériences intimes d'Alfred de Vigny. Son ennui devient celui du sentiment d'être un grand ignoré. Par conséquent, Vigny se détourne enfin de la vie sociale: il préfère mener une vie tranquille en s'enfermant "dans son cabinet de travail parisien ou dans son manoir charentais comme dans une "tour d'ivoire",¹ expression satirique donnée par Sainte-Beuve qui ne l'a jamais compris. Pourtant, la retraite de la société ne signifie pas la séparation ou l'oubli de l'homme et de la société.² Au contraire, si Vigny se retire c'est pour comprendre mieux les problèmes de la société. Méditant et réfléchissant, il ne cesse jamais de s'intéresser aux problèmes de la condition humaine. Son désir de guider le peuple souffrant règne dans son âme. Pendant que

¹Castex, Alfred de Vigny, p. 6.

²Ibid., p. 7.



Domicile de Vigny à Paris, 6 rue d' Artois

l'élargissement de sa conception pessimiste augmente, la responsabilité du poète ne cesse pas sa fonction.

2. L'individu faible, "victime" de la méchanceté ignorante des autres.

L'honneur est tout entier pour les héros de Vigny. Le respect va à l'homme, ce qui reste pour la femme c'est la faiblesse. Tandis que l'homme est prêt à être respecté, c'est la pitié qu'il réserve à la femme. Pourtant, la solitude joue un rôle avec la femme souffrante. L'héroïne de Vigny semble être l'esclave des mauvaises actions: elle subit toujours les souffrances du mal. Il est remarquable que les actions de la femme selon Vigny soient très différentes de celles de l'homme: tandis que l'homme éprouve un sentiment solitaire par sa grandeur, c'est la nature faible de la femme qui lui cause le sentiment triste de la solitude. La femme devient enfin un individu faible, victime de la méchanceté ignorante des autres.

Les caractères faibles de la femme délaissée par son mari dans le poème "La Femme Adultère" confirment la conception pessimiste du poète sur la solitude de la femme. Ce sentiment d'être isolée la pousse à commettre le péché d'adultère. Enfin, viennent les remords et les condamnations des autres. Dans ce poème, la femme devient la victime du mal. Malgré qu'elle se sente désolée de ses fautes, personne ne lui pardonne. De plus, tous sont prêts à aggraver ses souffrances en la maltraitant:

Par ses cheveux épars une femme entraînée,
 Qu'entoure avec clameur la foule déchaînée,
 Paraît: ses yeux brûlants au Ciel sont dirigés,
 Ses yeux, car de longs fers ses bras nus sont chargés.

Devant le Fils de l'Homme on l'amène en tumulte,
 Puis, provoquant l'erreur et méditant l'insulte,
 Les Scribes assemblés s'avancent, et l'un d'eux :
 "Maître, dit-il, jugez de ce péché hideux;
 Cette femme adultère est coupable et surprise :
 Que doit faire Israël de la loi de Moïse?"
 Et l'épouse infidèle attendait, et ses yeux
 Semblaient chercher encor quelque autre dans ces lieux;
 Et, la pierre à la main, la foule sanguinaire
 S'appelait, la montrait : "C'est la femme adultère!
 Lapidez-la : déjà le séducteur est mort!"

(La Femme Adultère, vers 129-143)

Devant "la femme adultère", les gens veulent une punition exemplaire. Personne n'aime penser à ses péchés, on préfère les oublier en augmentant ceux des autres. La nature cruelle de l'être humain s'exprime ainsi dans ce poème.

Tandis que la solitude cause l'infidélité de la femme adultère, ce sentiment solitaire cause la haine et la vengeance dans le cœur de Dolorida qui empoisonne son mari infidèle avant de se donner la mort avec "- Le reste du poison qu'hier je t'ai versé." (déclaration, au dernier vers de Dolorida, à son mari agonisant). Il est vrai que le manque d'amour et de compréhension cause facilement des problèmes sociaux. Certainement, l'homme désire-t-il être accepté par quelqu'un. Rejeté toujours par les autres, on ne peut pas mener une vie heureuse.

Bien que la faiblesse féminine fasse tomber la femme dans de mauvaises émotions, comme de faire du mal, il reste les poèmes qui expriment sa responsabilité de la femme.

Restant seule, la femme indienne, victime des luttes fratricides entre les tribus, doit protéger ses enfants dans le poème "La Sauvage" ; elle demande la grâce au maître de la famille:

"Salut, Maître. Moi, femme et seule en ta présence,
 Je te viens demander asile en ta maison ;
 Nourris mes deux enfants; tiens-moi, dans ta prison,
 Esclave de tes fils et de tes filles blanches,
 Car ma tribu n'est plus, et ses dernières branches
 Sont mortes. Les Hurons, cette nuit, ont scalpé
 Mes frères; mon mari ne s'est point échappé;
 Nos hameaux sont brûlés comme aussi la prairie.
 J'ai sauvé mes deux fils à travers la tuerie;
 Je n'ai plus de hamac, je n'ai plus de maïs,
 Je n'ai plus de parents, je n'ai plus de pays."

(La Sauvage, vers 126-136)

Luttant seule maintenant, l'héroïne de ce poème doit être courageuse pour achever son devoir de mère. Malgré la responsabilité de la femme, le rôle qu'elle joue semble inférieur aux grandes actions que l'homme accomplit.

Comme la femme représentée par la louve dans "La Mort du Loup", c'est le même devoir qu'elle doit assumer: élever ses enfants est la responsabilité que son mari lui laisse:

J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,
 Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre
 A poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois,
 Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois,
 Sans ses deux louveteaux, la belle et sombre veuve
 Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve;
 Mais son devoir était de les sauver, afin
 De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
 A ne jamais entrer dans le pacte des villes
 Que l'homme a fait avec les animaux serviles
 Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
 Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

(La Mort du Loup, vers 57-68)

Selon l'avis d'Alfred de Vigny, il nous semble que quand l'homme entre dans le chemin glorieux de la vie, c'est la femme, laissée seule, qui s'occupe des affaires de sa famille. Mais la douleur qu'elle doit subir est moins lourde que le fardeau que l'homme doit supporter. La conception de la force de l'homme, de la souffrance et de la solitude qu'il doit traverser semble plonger

sa racine dans le coeur du poète. Le culte de la solitude aggrave sa conception pessimiste sur le grand homme qui oeuvre et souffre pour le bonheur de la foule ignorant la valeur de ce sacrifice.¹ L'individu dans la nouvelle société ne s'intéresse qu'à son bonheur, c'est un égoïste primaire. L'argent joue un rôle plus important que l'honneur respecté par le poète. Quel isolement que celui du génie!

Le thème de la méchanceté de l'homme

1. L'homme égoïste dégradant la perfection de l'univers.

La société humaine occupe peu à peu une place détestable pour Alfred de Vigny: la méchanceté de l'homme détruit inévitablement la beauté du monde. D'instinct, un être humain pense avant tout à lui-même. Pour son profit, l'homme semble prêt à tout sans penser aux souffrances des autres. Surtout, l'homme dans les grandes villes, animé d'un esprit de compétition, qui lutte toute sa vie pour obtenir le bonheur. Pour atteindre le plaisir de la vie, l'homme dégrade peu à peu et souvent inconsciemment la perfection de l'univers. Comprenant bien le mal et les maux attachés aux sociétés, Vigny nous propose les problèmes de la condition humaine dans son oeuvre poétique.

Plein d'une inspiration religieuse, très biblique, le poète nous expose les scènes de la catastrophe du monde dont l'homme méchant est la cause. Ainsi dans "Le Déluge":

¹Pierre-Henri. Simon, Le Domaine héroïque des lettres françaises X^e - XIX^e siècle (Paris : A. Colin, 1963), p. 322.

Tout était pur encor. Mais l'homme était méchant.
(Le Déluge, vers 20)

Même plus haut que l'homme atteignaient ses malheurs:
D'autres êtres cherchaient ses plaisirs et ses pleurs.
(Le Déluge, vers 31-32)

Pour obtenir le plaisir l'homme ne craint pas de salir et de corrompre le monde. La beauté est enfin supprimée. Le monde est couvert des vices humains que Dieu ne peut plus supporter. Alors, par la puissance divine, le déluge lave toute la saleté du monde.

Les problèmes de la condition humaine se répètent encore dans le poème "Paris". Montant sur la tour, Vigny décrit le triste état de cette ville:

- "Je vois un cercle noir si large et si profond,
Que je n'en aperçois ni le bout ni le fond.
Des collines, au loin, me semblent sa ceinture,
Et, pourtant, je ne vois nulle part la Nature,
Mais partout la main d'homme, et l'ange que sa main
Impose à la matière en tout travail humain.
(Paris, vers 13-18)

Il est regrettable que la nature soit détruite par les mains de l'homme. L'être humain amène les malheurs au monde qui le nourrit et l'abrite, à sa ville. La fin de ce poème, à un ton prophétique extrêmement pessimiste: "Pour longtemps le monde est dans la nuit". (Paris, vers 258). La nuit ici désigne l'ignorance. Et si les hommes sont aveugles, on comprend qu'ils oublient les valeurs nobles et se conduisent avec méchanceté.

Le rejet et la haine de la vie sociale par Alfred de Vigny continuent dans le poème symbolique de "La Mort du Loup" dont l'idée secondaire nous propose un tableau désagréable des villes. Le devoir de la louve cette "sombre veuve" (Le Mort du Loup, vers 61), est de sauver les deux louveteaux afin :

De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
 A ne jamais entrer dans le pacte des villes
 Que l'homme a fait avec les animaux serviles
 Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
 Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

(La Mort du Loup, vers 63-68)

Les villes sont pleines de danger pour les animaux naïfs, c'est l'homme qui devient l'ennemi. Ce poème nous propose la pensée pessimiste de Vigny sur la vie sociale: pour l'être intelligent, il ne faut pas devenir l'esclave de l'ordre social. Les compétitions pour vivre y rendent l'existence trop cruelle, même la mort des autres n'intéresse pas l'homme égoïste. Et surtout c'est cette servilité qui répugne Vigny qui reste pur et lointain comme l'animal que personne n'a pu domestiquer. Domestiqué ici serait synonyme de corrompu.

Bien qu'Alfred de Vigny admire les progrès de l'intelligence humaine, il ne peut pas accepter les idées des hommes d'affaires qui pensent seulement à leur profit en créant un monde industriel basé sur le commerce et l'argent. L'accident de chemin de fer qui a lieu entre Paris et Versailles le 8 mai 1842¹ touche le cœur sensible du poète. Ce déraillement avait fait plus de cinquante morts et de cent blessés.² Cet événement renforce les idées négatives de Vigny contre le progrès. Ainsi lisons-nous dans: "La Maison du Berger":

Sur le taureau de fer qui fume, souffle et beugle,
 L'homme a monté trop tôt. Nul ne connaît encor
 Quels orages en lui porte ce rude aveugle,

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 166.

²Ibid.

2. L'injustice du despotisme : le châtiement de l'innocent.

La lutte sérieuse qui a lieu depuis longtemps contre la gêne de la vie sociale d'Alfred de Vigny approfondit ses idées pessimistes sur l'injustice du monde. "Le monde est fait comme on vient de voir; mais le monde ainsi fait est une infamie. L'injustice est partout".¹ Bien conscient des imperfections de l'état social dominant des hommes égoïstes, le poète réclame toujours la justice, mais il reste le regret qu'il reçoit. La gravité des crises pesant sur sa vie postrévolutionnaire l'entraîne enfin à bien comprendre la vérité très amère de la vie humaine : la puissance, c'est la justice. Ainsi ne doutons plus pourquoi les hommes luttent-ils pour le pouvoir. Surtout dans le domaine politique où, après s'être saisis du trône de la puissance, les gouvernants s'efforcent de toutes les façons possibles de préserver leur place. A l'égard de la royauté, le dévouement des soldats est donc obligatoire. Légitimiste, Alfred de Vigny se forme pour servir le roi. Malheureusement, les rois légitimes après la Révolution montrent seulement de la faiblesse : la gloire respectable du royaume n'existe plus. La fidélité que Vigny soumet à sa foi royale ne lui apporte jamais de récompense. Alors, malgré qu'il soit un poète royaliste, Alfred de Vigny commence à douter peu à peu en la justice monarchique. Sa conception pessimiste laisse l'empreinte du soupçon dans le poème "Le Trappiste".

¹ Emile Faguet, op cit., p. 135.

L'admiration du poète sur le courage et le sacrifice du moine guerrier nommé "Le Trappiste" se présente dans un portrait vivant et énergique :

Est-ce un guerrier farouche? est-ce un pieux apôtre?
 Sous la robe de l'un il a les traits de l'autre :
 Il est prêtre, et pourtant promptement irrité;
 Il est soldat aussi, mais plein d'austérité;
 Son front est triste et pâle, et son oeil intrépide :
 Son bras frappe et bénit, son langage est rapide;
 Il passe dans la foule et ne s'y mêle pas;
 Un pain noir et grossier compose ses repas;
 Il parle, on obéit; on tremble s'il commande,
 Et nul sur son destin ne tente une demande.

(Le Trappiste, vers 65-74)

Le trappiste accompagné des soldats se sacrifie pour défendre le trône du roi d'Espagne, Ferdinand VII.¹ Mais enfin le roi le trahit.

Ses souffrances immenses s'expriment :

Amis, frères, amants, qui vous a donc appris
 Qu'un dévouement jamais dût recevoir son prix?
 Beaucoup semaient le bien d'une main vigilante,
 Qui n'ont pu récolter qu'une moisson sanglante.
 Si la couche est trompeuse et le foyer pervers,
 Qu'avez-vous attendu des Rois de l'univers?
 O faiblesse mortelle! ô misère des hommes!
 Plaignons notre nature et le siècle où nous sommes;
 Gémissons en secret sur les fronts couronnés,
 Mais servons-les pour Dieu qui nous les a donnés.
 Notre cause est sacrée, et dans les coeurs subsiste.
 En vain les Rois s'en vont : la Royauté résiste;
 Son principe est en haut, en haut est son appui;
 Car tout vient du Seigneur, et tout retourne à lui.
 Dieu Seul est juste, enfants; sans lui tout est mensonge,
 Sans lui le mourant dit : "La vertu n'est qu'un songe."
 Nous allons le prier, et pour le Prince absent,
 Et pour tous les martyrs dont coule encor le sang.
 Je donne cette nuit à vos dernières larmes :
 Demain nous chercherons, à la pointe des armes,
 Pour le Roi la couronne, et des tombeaux pour nous."

(Le Trappiste, vers 207-227)

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 73



A cause de sa faiblesse humaine, le roi commet comme une forfaiture. Ce poème affirme bien que "le sacrifice des peuples est plus aisé que la reconnaissance des monarques".¹ On trouve dans la fin de ces vers que les grandes actions des martyrs sont gratuites. La gloire royale ne demeure plus. Mais le devoir du soldat est de donner sa fidélité à la royauté. Il doit être prêt à se sacrifier pour son roi. Mais il est regrettable que leur sacrifice semble injuste : pour retenir sa vie et sa puissance, le roi recourt parfois à l'action tyrannique.

La conception pessimiste sur l'injustice politique d'Alfred de Vigny se renforce quand il en vient à considérer les actions répugnantes du puissant qui persécute l'innocent pour maintenir son pouvoir : l'innocent devient la victime du despotisme!

Sous le prétexte de raisons politiques, le prince dans le poème "La Prison" doit souffrir dans une prison obscure jusqu'à sa mort. Bien qu'il n'ait commis aucune faute, le roi puissant enlève la liberté à cet innocent. C'est seulement parce qu'il est son frère jumeau, que ce roi cruel, pour conserver la couronne, l'a emprisonné. Portant un masque de fer jusqu'aux derniers moments de sa vie, le prince mourant dit au prêtre son état malheureux, sa solitude extrême dans l'endroit le plus désagréable de la prison :

 Hélas! malgré ma haine,
J'écoute votre voix, c'est une voix humaine :
J'étais né pour l'entendre, et je ne sais pourquoi
Ceux qui m'ont fait du mal ont tant d'attraits pour moi.

¹ Introduction de F. Germain dans Servitude et grandeur militaire d'Alfred de Vigny (Paris : Garnier Frère, 1962), p. XIV.

Jamais je ne connus cette rare parole
 Qu'on appelle amitié, qui, dit-on, vous console;
 Et les chants maternels qui charment vos berceaux
 N'ont jamais résonné sous mes tristes arceaux;
 Et pourtant, lorsqu'un mot m'arriva moins sévère,
 Il ne fut pas perdu pour mon cœur solitaire.

(La Prison, vers 38-47)

Pris dans la compétition politique, le roi ne peut pas laisser vivre son adversaire, son rival : son propre frère!

La conscience de la noblesse règne dans la pensée d'Alfred de Vigny, elle le pousse à lutter contre l'injustice du tyran. Le poète choisit l'histoire du despotisme de la Russie tsariste, dans le poème "Wanda" où s'illustrent les souffrances d'une princesse innocente. Cette victime de la cruauté du roi décide de partager le sort de son mari arrêté dans le complot contre le tsar Nicolas I^{er}.¹ Envoyée dans "les mines de l'Oural"², la famille d'une princesse rencontre de terribles amertumes :

Car elle était Princesse, et maintenant qu'est-elle?
 Nul ne l'oserait dire et n'ose le savoir.
 On a rayé le nom dont le monde l'appelle.
 Elle n'est qu'une femme et mange le pain noir,
 Le pain qu'à son mari donne la Sibérie;
 Et parmi les mineurs s'assied pâle et flétrie,
 Et boit chaque matin les larmes du devoir.

(Wanda, vers 15-21)

Même la supplication de cette princesse adressée au tsar pour l'éducation de ses enfants innocents est rejetée; le souverain refuse enfin :

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 242..

²Ibid.

"Un esclave a besoin d'un marteau, non d'un livre :
 La lecture est fatale à ceux-là qui, pour vivre,
 Doivent avoir bon bras pour gagner un bon pain."
 (Wanda, vers 75-77)

Les espoirs d'une mère pour la bonne vie de ses enfants sont
 supprimés. La pitié du poète dénonce l'injustice de ce tyran : à
 Wanda, il répond :

Wanda, j'écoute encor après votre silence...
 J'ai senti sur mon coeur peser ce doigt d'airain
 Qui porte au bout du monde à toute âme qui pense
 Les épouvantements du fatal souverain.
 -Cet homme enseveli vivant avec sa femme,
 Ces esclaves enfants dont on va tuer l'âme,
 Est-ce de notre siècle ou du temps d'Ugolin ?
 (Wanda, vers 85-91)

L'esprit de révolte exprimé dans ce poème ne concerne pas seulement
 la révolte contre l'injustice politique de la Russie. Mais ses idées
 se généralisent à tout le peuple. Heureusement, dans ce monde, la
 tyrannie ne demeure pas longtemps, la révolte de la justice la
 détruit enfin. Dix ans après la rencontre entre le poète et Wanda,
 la mort du tsar, "battu sur l'Alma par les troupes françaises"¹
 confirme bien cette vérité. Selon Vigny, la justice commence par la
 mort de ce tyran. La politique française n'est pas différente.
 Pendant la vie du poète, l'instabilité des gouvernements français
 détruit peu à peu sa bonne foi en la politique.

Royaliste au temps où la monarchie absolue est supprimée,
 Alfred de Vigny espère que l'honneur de la royauté reprenne un jour

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 244

son pouvoir. Seules les déceptions se répètent toute sa vie. Les rois légitimes après la Révolution n'apportent plus sa grandeur passée à la France. La gloire vient avec l'empereur Napoléon. Regrettablement cette époque glorieuse s'interrompt quand Vigny atteint l'âge mûr. De plus la fin de cet empereur n'exprime que sa défaite. N'oublions pas d'ailleurs, qu'étant un roturier, Napoléon reste seulement un parvenu pour les royalistes.¹ Selon Vigny, "Napoléon est brutal, vulgaire, ambitieux, égoïste, tyrannique".²

Les régimes après le règne de Napoléon aggravent de plus en plus la conception pessimiste dans le cœur de Vigny, surtout les révolutions successives en France lui font comprendre qu'il n'y a rien de grand dans ces régimes. Le poème "Les Oracles" nous propose bien la conception pessimiste politique de Vigny sur les constitutions établies après les révolutions françaises, surtout après la révolution de 1830 jusqu'à la chute de Louis-Philippe en 1848. Il ajoute bien ses idées politiques à ce poème satirique dont les critiques politiques deviennent très fortes. Le poème commence par le mépris que Vigny donne au roi Louis - Philippe, "usurpateur au service de la bourgeoisie"³, classe méprisée par les romantiques de l'aristocratie :

¹ Descotes Maurice, La Légende de Napoléon et les écrivains français du XIX^e siècle (Paris : Lettres Modernes Minard, 1967), p. 145.

² Ibid.

³ Introduction de F. Germain, op. cit., p. XXIII.

- Des dogmes révoltés j'entendais les abois.
 - Je voyais, au sommet des longues galeries,
 L'anonyme drapeau des vieilles Tuileries
 Déchiré sur le front du dernier des vieux Rois.
 (Les Oracles, vers 4-7)

Ce sont le roi Louis - Philippe et le régime parlementaire de Juillet que Vigny attaque. Le "dernier des vieux Rois" au vers 7 désigne sans doute Louis - Philippe. De plus, quelques vers de ce poème expriment bien ses idées pessimistes sur la démocratie :

"Maîtres en longs discours à flots intarissables!
 Vous qui tout enseignez, n'aviez-vous rien appris?
 Toute Démocratie est un désert de sables:
 Il y fallait bâtir, si vous l'eussiez compris.
 Ce n'était pas assez d'y dresser quelques tentes
 Pour un tournoi d'intrigue et de manoeuvres lentes
 Que le souffle de flamme un matin a surpris.
 (Les Oracles, vers 64-70)

Vigny juge l'instabilité de la démocratie, en un temps où le peuple n'était pas bien préparé pour l'accueillir. Il faut des esprits bien éduqués pour obtenir la solidité de ce régime. Certes, les doctrines semblent bonnes, mais idéalistes. De plus, l'injustice gâte toujours l'espoir de bien faire pour le peuple. La Révolution n'apporte pas le vrai bonheur. Encore le culte de l'égoïsme! La corruption et la médiocrité de l'homme politique sont souvent le résultat du régime fondé sur l'élection :

Mais tomber est trop doux pour l'homme à tous funeste;
 De la punition vous subirez le reste,
 Corrupteurs! Vos délits furent mal expiés.
 (Les Oracles, vers 61-63)

L'intérêt d'un individu devient plus important que le sacrifice pour les autres. "La politique est décevante et souvent infâme".¹ La

¹Pierre-Henri Simon, op. cit., p. 327.

pitié du poète se donne toujours aux souffrances d'injustice politique. Vigny, lui-même, souffre toujours de cette injustice.

Les idées politiques dominant l'esprit d'Alfred de Vigny restent encore dans l'ombre noire du pessimisme: la pureté ne se trouve pas dans ce domaine. Même le bon homme peut facilement se gâter. Dans les compétitions politiques, il ne reste que le puissant, le faible est seulement la victime. Plus l'homme reçoit de pouvoir, plus il a envie d'augmenter ce pouvoir. La satisfaction et la mesure ne demeurent plus dans son âme.

3. Les guerres de l'humanité.

Sous le prétexte de la grandeur humaine, esclave de la soif du pouvoir, l'homme méchant procure le pire à l'humanité: les guerres. Pour le plaisir de quelques puissants, la catastrophe vient à la fin de chaque lutte. La mort de l'innocent est inévitable. Les cris de la souffrance et les pleurs de la perte remplissent la vie des victimes. Dès sa naissance, Alfred de Vigny s'entend bien au sens de la guerre et son mauvais résultat: la ruine de sa famille suivie de son instabilité causée par les guerres révolutionnaires et l'infirmité de son père blessé aux guerres précédentes, mettent du moins l'accent sur les pensées pessimistes de ce poète. A vrai dire, la guerre n'apporte jamais de bons résultats à la vie humaine.

Bien que l'admiration des grandes actions des guerriers remplisse une partie du coeur de Vigny, il lui en reste encore une autre pour la conscience de la cruauté des luttes humaines. Ainsi dans son oeuvre apparaissent les méfaits de la guerre. Prenons, par exemple, la guerre contre les Hébreux dans le poème "La Fille de Jephthé", la catastrophe des trois villes vient à la fin de cette lutte:

-Jephté de Galaad a ravagé trois villes;
 Abel! la flamme a lui sur tes vignes fertiles!
 Aroër sous la cendre éteignit ses chansons,
 Et Mennith s'est assise en pleurant ses moissons!

(La Fille de Jephté, vers 3-6)

Tous les adversaires sont détruits. Mais la victoire apporte-t-elle le bonheur à Jephté, le vainqueur? Après la victoire,

... le sombre vainqueur marche en baissant la tête;
 Sourde à ce bruit de gloire, et seul, silencieux,
 Tout à coup il s'arrête, il a fermé ses yeux.

(La Fille de Jephté, vers 16-18)

La tristesse occupe tout le cœur de ce héros. Enfin la perte de sa fille bien-aimée semble être le prix à payer des mauvaises actions accomplies par ce père.

L'histoire de la guerre et de la mort se répète encore dans la lutte de Roland. Le poème "Le Cor" se donne comme une louange de ce héros courageux, luttant pour sa patrie. La mort entraîne ce grand homme à la gloire militaire. Malgré l'admiration soulignée, le sentiment de tristesse envahit le cœur sensible du poète qui achève par un regret:

Dieu! que le son du Cor est triste au fond des bois!

(Le Cor, vers 86)

Dans les luttes, la mort est inéluctable. Le héros tombe, comme la victime.

Les récits tragiques de la guerre continuent dans le poème "La Sauvage". Cette fois, il ne s'agit pas de la gloire militaire. Au contraire, la cruauté de l'homme joue un rôle dans les luttes entre les tribus, et la pauvre indienne devient la victime de cette méchanceté. Elle raconte ainsi la catastrophe de sa famille

J'ai sauvé mes deux fils à travers la tuerie;
 Je n'ai plus de hamac, je n'ai plus de maïs,
 Je n'ai plus de parents, je n'ai plus de pays."
 (La Sauvage, vers 134-136)

La répétition de l'expression "Je n'ai plus..." renforce l'amertume de cette indienne. Dans les luttes, la pitié n'a plus la chance de jouer son rôle. Peut-être le combat amène-t-il la grandeur du conquérant. Mais pour atteindre le but glorieux, combien d'innocents faut-il sacrifier? Sans doute l'honneur vient-il d'une part de la guerre, mais pour obtenir cet honneur, on doit perdre beaucoup de choses, parfois même sa vie.

La guerre ne sert pas seulement à créer la grandeur du pays, mais les conflits de la religion provoquent aussi des luttes. Même dans le royaume sacré de l'Eglise, les scènes sanglantes de la mort d'innocents peuvent apparaître. L'absurde cruauté des guerres de religion illustre ainsi la conception pessimiste d'Alfred de Vigny dans le poème "Madame de Soubise"¹. Ce poème sur la Saint-Barthélemy² et son horreur du massacre qui eut lieu au XVI^e siècle, se transforme en l'histoire tragique d'un gentilhomme, sérieusement blessé, qui demande secours à une jeune catholique:

- "Je vis encor, je vis encor, madame;
 Arrêtez-vous et donnez-moi la main;
 En me sauvant, vous sauverez mon âme;
 Car j'entendrai la messe dès demain.
 (Madame de Soubise, vers 56-59)

Par son bon coeur, la jeune Marie-Anne essaye de sauver la vie de cet

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 67.

² Castex, Vigny, p. 38.

homme. Mais son essai est inutile. Avant de mourir, ce gentilhomme lui demande le mariage:

Le blessé dit: "Il n'est plus temps, madame;
 Mon corps n'est pas sauvé, mais bien mon âme;
 Si vous voulez, donnez-moi votre main,
 Et je mourrai catholique et romain;
 Épousez-moi, je suis duc de Soubise;
 Vous n'aurez pas à vous en repentir:
 C'est pour un jour. Hélas! dans votre église
 Je suis entré, mais pour n'en plus sortir."

(Madame de Soubise, vers 120-127)

Après l'acceptation du mariage, le blessé tombe mort en laissant Marie-Anne souffrir toute le reste de sa vie:

Un faible corps, qu'un esprit troublé ronge,
 Résiste un peu, mais ne vit pas longtemps:
 Dans le couvent des nonnes, en Saintonge,
 Elle mourut vierge et veuve à vingt ans.

(Madame de Soubise, vers 141-144)

Pour ce que l'homme nomme la gloire, la paix du monde diminuée. Sous l'excuse de se sacrifier pour le bonheur de la foule, l'homme traite souvent le mal par le mal: les guerres de l'humanité sont alors le résultat de la méchanceté de l'être humain.

En effet, toutes les scènes malheureuses de la vie humaine commencent par la nature impure de l'homme: le culte de l'égoïsme, c'est le point du départ des mauvais esprits qui font suivre la méchanceté et l'injustice. A cause des vices humains, la beauté de la nature se gâte pendant que l'esprit de destruction remplace la pureté de l'âme humaine. Souvent l'homme cause les désastres du monde: les guerres détruisent les races. Si l'on en arrive à ce point-là, rien ne reste, même pas le pouvoir. Alors, pourquoi l'homme ne préférè-t-il pas mener une vie paisible avec une amitié mutuelle? Ce problème n'est -aujourd'hui- toujours pas résolu. Peut-être est-ce la fatalité qui cause le malheur de l'être humain.



Le thème du destin.

Désespéré d'obtenir la justice sociale, Alfred de Vigny ne réussit pas à demander secours à la justice céleste: la misère de la condition humaine confirme exactement l'ignorance de la divinité. Le pessimisme de Vigny atteint son point culminant dans le domaine de la religion. Toujours révolté contre le mal que l'homme fait à l'homme, il ne peut rester tranquille en connaissant les souffrances humaines aggravées par la fatalité que l'homme reçoit de Dieu. Devant la cruauté du destin de l'humanité, le poète évoque la responsabilité de Dieu. Malheureusement aucune réponse ne vient de la divinité.

1. Le pessimisme dans la conception religieuse de Vigny: le péché originel.

"Depuis sa jeunesse, Alfred de Vigny n'a jamais cessé de réfléchir sur le thème du destin."¹ En réalité, Vigny est obsédé par le catholicisme inculqué par sa mère lorsqu'il dut apprendre par coeur des passages de La Bible et de L'Imitation de Jésus-Christ.² Tandis qu'il respecte l'existence de Dieu selon la croyance de sa famille, le malheur qu'il doit subir toute sa vie lui confirme que le mal existe bien dans ce monde: l'homme tombe en même temps esclave de la fatalité. Ses pensées sur le destin adressent leurs reproches aux jansénistes. Par sa mère, il se rattacherait à une certaine tradition janséniste, ayant passé sa jeunesse dans la bibliothèque de son oncle, l'abbé de Baraudin.³ Alors, la conception pessimiste chez

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 246.

²Maurice Tournier, Les Destinées d'Alfred de Vigny (Paris: Larousse, 1985), p. 17.

³Ibid.

Alfred de Vigny commence par les principes sur la prédestination et le péché originel repris par l'école janséniste.¹ A cause du péché d'Adam chassé du paradis terrestre, les générations successives subissent la malédiction originelle. Faible, sans liberté, incapable de sauver la vie du mal, l'homme n'a plus qu'à prier et à s'abandonner à la Grâce de Dieu tout-puissant. Cette conception pessimiste concernant le péché de l'homme chez Alfred de Vigny laisse son empreinte dans son oeuvre poétique.

Dès ses premiers poèmes, les histoires bibliques tantôt de l'Ancien Testament, tantôt du Nouveau Testament, montrent l'obsession de la foi chrétienne sur l'esprit de Vigny. L'épisode du péché originel causé par Adam et Eve se répète dans plusieurs poèmes: comme dans "Éloa" où l'histoire de l'innocent tombant dans le mal est narrée:

Vous pouvez seule encor remplacer l'Innocence,
 Mais l'arbre défendu vous a donné naissance;
 Au charme des vertus votre charme est égal,
 Mais vous êtes aussi le premier pas du mal;
 D'un chaste vêtement votre sein se décore.
 Ève avant le serpent n'en avait pas encore;
 Et si le voile pur orne votre maintien,
 C'est un voile toujours, et le crime a le sien;
 Tout vous trouble, un regard blesse votre paupière,
 Mais l'enfant ne craint rien, et cherche la lumière.
 (Éloa, vers 515-524)

Par la séduction du mal symbolisé par le serpent, les premiers hommes dans ce monde, Adam et Eve, commettent la faute envers Dieu: ils désobéissent à Dieu en prenant le fruit de "l'arbre défendu." Dès ce moment, la pureté fuit de leur coeur. Le malheur de vivre dans le monde humain, c'est la punition divine.

¹Dictionnaire Larousse.

Néanmoins, la condamnation de Vigny met plutôt l'accent sur la faute de la femme qui cause le malheur à l'homme. Cette conception sur l'histoire d'Eve se présente dans le poème "La Maison du Berger." A travers la femme idéale, Eva, le poète fait allusion aux histoires primitives de l'homme:

Eva, qui donc est-tu? Sais-tu bien ta nature?
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir?
Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature,
D'avoir porté la main sur l'arbre du savoir,
Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même,
En tout temps, à tout âge, il fit son bien suprême,
Tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir?

(La Maison du Berger, vers 225-231)

Après avoir la connaissance, le mal remplit l'âme pure de l'homme: les vices de l'égoïsme suivent normalement; l'homme fait de l'amour de soi-même son trésor et sa torture qui devient ensuite la cause de sa méchanceté envers les autres.

Ainsi le destin pèse-t-il de sa puissance sur l'humanité depuis sa naissance. Alfred de Vigny conforme cette conception dans les premiers vers du poème "Les Destinées."

Depuis le premier jour de la création,
Les pieds lourds et puissants de chaque Destinée
Pesaient sur chaque tête et sur toute action.

(Les Destinées, vers 1-3)

L'homme est asservi comme un esclave de la puissance divine. Le Créateur détermine totalement les destinées de l'humanité.

L'inquiétude métaphysique vient à l'esprit pessimiste de Vigny.

L'idée janséniste de la prédestination rejoint sa conception de la fatalité vis-à-vis de la condition humaine. "En 1826, il

s'interroge: "D'où vient que, malgré le christianisme, l'idée de la fatalité ne s'est pas perdue? Il conclut en pessimiste: "la destinée

emporte tout à elle seule. Il n'y a pas un lutteur qui résiste."¹

D'après lui, Dieu lui-même nous traite comme un tyran puisqu'il exerce son pouvoir immense sur la faiblesse humaine.

La conception pessimiste d'Alfred de Vigny s'accroît avec le poème d'actualité "Paris" dans lequel la méditation du poète sur les problèmes religieux contemporains prend une allure prophétique et visionnaire:

Dans un brouillard de feu je crois voir ce grand rêve!
 La Tour où nous voilà dans ce cercle s'élève;
 En le traçant jadis, c'est ici, n'est-ce pas,
 Que Dieu même a posé le centre du compas?
 Le vertige m'enivre et sur mes yeux il pèse.
 Vois-je une Roue ardente, ou bien une Fournaise?

"Oui, c'est bien une Roue; et c'est la main de Dieu
 Qui tient et fait mouvoir son invisible essieu.
 Vers le but inconnu sans cesse elle s'avance.

(Paris, vers 35-43)

Le poète contemple la fournaise de la vie humaine dominée par la roue du destin. La destinée de l'humanité en effet est déterminée par la divinité. "La grande cité de Paris est semblable à une forge gigantesque où tout se meut grâce à "une Roue ardente" et se renouvelle au feu dévorant de "La Fournaise"². Tout est sous la domination du Tout-Puissant: Dieu seul sait le secret du monde humain tandis que l'homme prie à la Grâce divine:

Chacun d'eux courbe un front pâle, il prie, il écrit,
 Il désespère, il pleure, il espère, il sourit;
 Il arrache son sein et ses cheveux, s'enfonce

¹Maurice Tournier, op. cit., p. 35.

²Marc Eigeldinger, Alfred de Vigny (Paris : Seghers, 1965),

Dans l'énigme sans fin dont Dieu sait la réponse,
 Et dont l'humanité, demandant son décret,
 Tous les mille ans rejette et cherche le secret.
 (Paris, vers 89-94)

Les désespoirs des hommes s'expriment bien dans ce poème: Dieu reste éternellement le pouvoir qui maîtrise et régit l'univers humain.

L'affirmation de la puissance céleste s'expose dans le poème "Le Trappiste," "poème de propagande catholique"¹ quand le héros, désespéré de la tyrannie politique, conserve sa foi en Dieu. Malgré sa conception chrétienne, selon Vigny, "les dogmes chrétiens, par leur origine comme par leur substance, sont essentiellement pessimistes"². Plus l'homme grandit, plus le péché qu'il commet est grand. Les scènes des hommes souffrants de leurs mauvaises actions abondent dans des poèmes comme "Le Déluge" et "La Femme Adultère."

La confirmation de la méchanceté de l'homme dans le poème "Le Déluge" provoque la fin fatale de l'humanité: Dieu fatigué du péché humain, n'aura même plus de pitié, ce sera le Déluge:

Même plus haut que l'homme atteignaient ses malheurs:
 D'autres êtres cherchaient ses plaisirs et ses pleurs.
 Souvent, fruit inconnu d'un orgueilleux mélange,
 Au sein d'une mortelle on vit le fils d'un Ange.

¹ Georges Bonnefoy, La Pensée religieuse et morale d'Alfred de Vigny (Paris : Hachette, 1944), p. 27.

² Maurice Paléologue, op. cit., p. 111.

Le crime universel s'élevait jusqu'aux Cieux.
 Dieu s'attrista lui-même et détourna les yeux.
 (Le Déluge, vers 31-36)

Bien que Dieu soit encore responsable de ce monde mauvais, il le traite avec cruauté: la destruction de l'humanité s'est faite par le Déluge ordonné par la puissance divine. Mais on le voit, il semble que l'humanité elle-même ne cherchait pas d'autre issue.

Le péché humain apparaît également dans "La Femme Adultère." Soumise au péché de l'adultère, cette femme souffre toute sa vie:

Elle vit tout ensemble et la faute et le lieu,
 S'etonna d'elle-même et douta de son Dieu.
 (La Femme Adultère, vers 51-52)

Par la nature faible des hommes, la séduction du mal jouit souvent de son triomphe.

L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ pour sauver les hommes du malheur semble montrer une autre forme de la responsabilité de Dieu envers l'humanité. Malheureusement, la vie de Jésus présentée par Alfred de Vigny est très pessimiste: le Christ, laissé seul sans aucun secours de Dieu, souffrant toujours de ne pas achever son devoir demande la grâce à Dieu. Ainsi, dans "Le Mont des Oliviers":

..."O Père, encor laisse-moi vivre!
 Avant le dernier mot ne ferme pas mon livre!

Ne sens-tu pas le monde et tout le genre humain
 Qui souffre avec ma chair et frémit dans ta main?
 (Le Mont des Oliviers, vers 35-38)

Jésus demande à son Père de le laisser vivre pour qu'il puisse accomplir son oeuvre. Dans tous les poèmes religieux, Vigny ne nous donne que les aspects tragiques de Jésus sur la souffrance humaine.

Par pitié pour ce fils de Dieu, l'incarnation d'un ange si pur, "Éloa", vient au monde. Dans le poème "Éloa", Alfred de Vigny reste encore pessimiste quand il compose la fin tragique de ce poème: pleine d'espoir de sauver le souffrant du malheur, Éloa sera la victime de celui qu'elle voulait sauver. Encore le triomphe de la séduction du mal!

"Où me conduisez-vous, bel Ange? - Viens toujours.

-Que votre voix est triste, et quel sombre discours!

N'est-ce pas Éloa qui soulève ta chaîne?

J'ai cru t'avoir sauvé. - Non, c'est moi qui t'entraîne.

(Eloa, vers 769-772)

De la conversation entre Éloa et Satan, on peut bien comprendre l'accent de tristesse que le poète met sur cette fin. La pitié d'Éloa envers le génie du mal, Satan, est regrettablement gratuite. L'histoire d'Éloa séduite par le mal de Satan confirme l'acceptation du poète en l'existence du mal sur la Terre. De plus, les hommes deviennent victimes des mauvais esprits. Pourquoi la jeune pure et innocente doit-elle être victime? L'histoire des innocents traités injustement vient à l'esprit du poète. Il vient de s'interroger sur la justice divine en luttant contre la cruauté du destin.

2. Le désespoir métaphysique : les doutes sur la justice divine

Le malheur de l'humanité aggrave peu à peu les doutes de ce poète sur la justice de Dieu. Pourquoi Dieu reste-t-il tranquille en voyant l'état pitoyable des hommes? De plus, la connaissance d'Alfred de Vigny de l'Ancien Testament consolide sa révolte face aux Dieux Jaloux qui distribuent d'injustes châtements aux innocents. Pour les victimes de la cruauté du destin, les prières ne peuvent pas adoucir les esprits cruels des Dieux de l'antiquité. L'histoire tragique du sacrifice d'une fille innocente pour la victoire de la patrie dans le poème "La Fille de Jephté" est conforme à la constatation pessimiste de Vigny sur l'injustice divine. Jephté, son père, condamne la cruauté du Dieu:

"Seigneur, vous êtes bien le Dieu de la vengeance:

"En échange du crime il vous faut l'innocence.

"C'est la vapeur du sang qui plaît au Dieu jaloux!

"Je lui dois une hostie, ô ma fille! et c'est vous!"

(La Fille de Jephté, vers 51-54)

Les paroles violentes de Jephté contre le Dieu Jaloux viennent de la conception personnelle du poète qui refuse de sacrifier la vie d'un innocent pour le bonheur de la foule. Ne voit-on pas, ici, l'image de Vigny, poète - martyr qui se sacrifie pour l'humanité? Ces idées de la révolte contre les mythes païens continuent dans la plainte de Jésus sur le malheur humain:

" Père, oh! si j'ai rempli mon douloureux message,

Si j'ai caché le Dieu sous la face du Sage,

Du Sacrifice humain si j'ai changé le prix,

Pour l'offrande des corps recevant les esprits,

Substituant partout aux choses le symbole,

La parole au combat, comme au trésor l'obole,

Aux flots rouges du sang les flots vermeils du vin,

Aux membres de la chair le pain blanc sans levain;

Si j'ai coupé les temps en deux parts, l'une esclave
 Et l'autre libre; - au nom du passé que je lave,
 Par le Sang de mon corps qui souffre et va finir,
 Versons-en la moitié pour laver l'avenir!
 Père libérateur! jette aujourd'hui, d'avance,
 La moitié de ce sang d'amour et d'innocence
 Sur la tête de ceux qui viendront en disant:
 "Il est permis pour tous de tuer l'innocent."

(Le Mont des Oliviers, vers 47-62)

A travers ces paroles de Jésus, les immolations de l'Ancien Testament sont condamnées par le Nouveau Testament, "qui substitue l'offrande des esprits à celle des corps".¹

La valeur de l'accusation sur la méchanceté de Dieu paraît encore dans le poème "Le Déluge" dans lequel les deux innocents, Sera et Emmanuel, sont les victimes de cette fatalité. La mort des innocents approfondit le doute sur la justice divine dans l'âme du poète. Malgré la pureté de leur amour et la confiance qu'ils mettent en Dieu, leur mort est inévitable. Alfred de Vigny proteste contre la cruauté de Dieu à travers le conseil d'un Ange donnant à Emmanuel le moyen de sauver sa vie du Déluge.

"La mort de l'Innocence est pour l'homme un mystère;
 "Ne t'en étonne pas, n'y porte pas tes yeux;
 "La pitié du mortel n'est point celle des Cieux.
 "Dieu ne fait point de pacte avec la race humaine:
 "Qui créa sans amour fera périr sans haine.

(Le Déluge, vers 146-150)

Le massacre des Innocents échappe à la responsabilité de Dieu:
 l'attaque ici touche l'indifférence de la divinité.

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 119.

La menace d'une fatalité cruelle menaçant l'innocent se retrouve dans "Le Malheur". Le bonheur de la vie humaine est supprimé quand la jouissance de la vie est remplacée par la fatalité du Malheur:

Où fuir? Sur le seuil de ma porte
 Le Malheur, un jour, s'est assis;
 Et depuis ce jour je l'emporte
 A travers mes jours obscurcis.
 Au soleil et dans les ténèbres,
 En tous lieux ses ailes funèbres
 Me couvrent comme un noir manteau;
 De mes douleurs ses bras avides
 M'enlacent; et ses mains livides
 Sur mon coeur tiennent le couteau.

(Le Malheur, vers 11-20)

La lassitude de la vie à cause du Malheur se présente comme un nouveau fléau. Alfred de Vigny doute de la justice divine. Malheureusement Dieu ne répond jamais. Enfin, il se révolte contre l'abandon de la divinité. Dieu devient une sorte de tyran.

Le silence du Créateur sur les misères humaines fait naître dans le coeur d'Alfred de Vigny le soupçon en l'existence de Dieu. Sa foi chrétienne se tarit peu à peu. L'indifférence de la divinité occupe une grande place dans les poèmes touchant à la religion.

Par l'élection divine, Moïse, homme de Dieu, souffre seul toute sa vie tandis que Le Tout-Puissant reste indifférent à sa douleur: les questions surgissent alors, et elles résonnent dans le ciel comme le cri même de l'humanité:

"Pourquoi vous fallut-il tarir mes espérances,
 Ne pas me laisser homme avec mes ignorances,
 Puisque du mont Horeb jusques au mont Nébo
 Je n'ai pas pu trouver le lieu de mon tombeau?

(Moïse, vers 57-60)



Après avoir laissé à Moïse la tâche de guider les Juifs en Terre Promise, Dieu semble désintéressé de la vie souffrante de son messie. Pourtant, malgré l'absence de Dieu, le contact entre Moïse et Dieu confirme l'existence d'un Dieu indifférent.

Au contraire, dans le poème "Le Mont des Oliviers", le Christ ne réussit plus à contacter son père. "Dieu reste muet, aveugle et sourd au cri des créatures."¹ Le scepticisme d'Alfred de Vigny se montre par degrés dans ce poème: l'ignorance de Dieu sur la question du Mal de la vie humaine reste sans réponse. Plein de questions sur la fatalité qui pèse sur l'humanité, le fils du Dieu

... se courbe, à genoux, le front contre la terre;
Puis regarde le ciel en appelant : "Mon Père!"
-Mais le ciel reste noir, et Dieu ne répond pas.

(Le Mont des Oliviers, vers 11-13)

Jésus commence à douter. Pourquoi Dieu ne répond-il pas? S'adonnant toute sa vie pour les souffrances humaines, le Christ est saisi par la froideur de l'indifférence divine:

Il eut froid. Vainement il appela trois fois:
"Mon Père!" -Le vent seul répondit à sa voix.

(Le Mont des Oliviers, vers 29-30)

Le désespoir en Dieu remonte avant son appel, mais le héros résiste à demander secours à Dieu qui reste encore muet; le silence règne toujours dans le royaume divin. Le pessimisme du poète s'élève plus pénible dans les derniers vers sous-titrés "Le Silence":

¹Introduction de Robert de Traz, op. cit, p. 18.

S'il est vrai qu'au Jardin sacré des Écritures,
 Le Fils de l'Homme ait dit ce qu'on voit rapporté;
 Muet, aveugle et sourd au cri des créatures,
 Si le Ciel nous laissa comme un monde avorté,
 Le juste opposera le dédain à l'absence
 Et ne répondra plus que par un froid silence
 Au silence éternel de la Divinité.

(Le Mont des Oliviers, vers 143-149)

Le refus du divin aux questions posées par Jésus signifie peut-être l'absence totale de Dieu : l'homme ne peut plus croire en ce qui est absent. Il devient athée.

D'ailleurs, la création du personnage de "Satan" dans le poème "Éloa" est une autre forme de la révolte de ce poète contre la puissance céleste. S'introduisant à Éloa, Satan déclame au Dieu Jaloux:

Je suis un exilé que tu cherchais peut-être;
 Mais s'il est vrai, prends garde au Dieu jaloux ton maître;
 C'est pour avoir aimé, c'est pour avoir sauvé,
 Que je suis malheureux, que je suis réprouvé.

(Éloa, vers 403-406)

Satan ne s'intéresse jamais à la bonté de la divinité. Délaisse dans son royaume ténébreux, ce génie du mal ne prie plus à la grâce de Dieu.

La chute d'Éloa dans l'ombre de Satan nous montre l'indifférence des Cieux d'où elle vient. Avant d'être victime de la séduction du mal, Éloa essaie de chercher le jugement des Cieux:

Deux fois encor levant sa paupière infidèle,
 Promenant des regards encore irrésolus,
 Elle chercha ses Cieux qu'elle ne voyait plus.

(Éloa, vers 760-762)

L'Ange pur des Cieux est laissé dans l'ombre obscure du mal sans le secours de Dieu. L'abandon divin semble absolu.

L'homme alors commence à refuser l'idée d'une bonté divine. Dans le cas du prisonnier dans le poème "La Prison", cet homme au masque de fer est habitué au silence de Dieu. Alors il refuse enfin la morale de la croyance en Dieu et celle du repentir. Dès sa naissance, ce prince mourant est laissé seul souffrant dans la prison. Au moment où s'approche sa mort, il ne lui reste plus rien de sa confiance: quand le prêtre vient, il lui répond:

Il est un Dieu? J'ai pourtant bien souffert!

(La Prison, vers 62)

S'il existe un Dieu en ce monde, ce héros commence à douter pourquoi Dieu ne s'intéresse jamais à sa souffrance. Refusant ainsi jusqu'à sa mort de croire en Dieu, le mourant demande au prêtre de laisser sa mort en paix:

Le Mourant

O prêtre! laissez-moi!

Le Prêtre

Dites : "Je crois en Dieu." La mort vous est ravie.

Le Mourant

Laissez en paix ma mort, on y laissa ma vie.

(La Prison, vers 259-261)

La question métaphysique sur la mort préoccupe Vigny : peut-être qu'après la mort, l'homme peut-il mener une vie plus

heureuse qu'en vivant. Ce soupçon se répète encore dans le poème "Les Amants de Montmorency". L'histoire du suicide des amants, qui ne peuvent pas réaliser leur amour dans ce monde, est le reflet des pensées de l'homme moderne se désintéressant de la religion:

-Et Dieu? -Tel est le siècle, ils n'y pensèrent pas.
(Les Amants de Montmorency, vers 120)

Les Amants de Montmorency vivent à une époque où l'on ne s'intéresse plus beaucoup au pouvoir de Dieu. Il nous semble que le plaisir seul règne dans le coeur des amants qui préfèrent mourir au moment le plus heureux de leur vie:

Heureux celui dont l'agonie
Fut dans les bras chéris avant l'autre finie!
Heureux si nul des deux ne s'est plaint de souffrir!
(Les Amants de Montmorency, vers 88-90)

Ils ne s'intéressent plus à la vie après la mort : peut-être désirent-ils le bonheur, mais aucun ne répond:

... - Un mot
Qui n'avait pas de suite était tout seul, en haut:
Demande sans réponse, énigme inextricable,
Question sur la mort.
(Les Amants de Montmorency, vers 111-114)

La croyance en une puissance divine pour Alfred de Vigny est diminuée par le doute: son oeuvre poétique est ainsi le reflet de son soupçon de la justice céleste. Et en même temps le problème de l'existence de Dieu commence à envahir son âme.

3. Le rejet par la nature, reflet d'un Dieu cruel.

Abandonné de Dieu, l'être humain devrait chercher un autre abri pour reposer son âme troublée: la nature semblerait une place convenable pour consoler le cœur blessé des hommes. Malheureusement, la nature silencieuse reste indifférente aux hommes; tandis que les actions tragiques des grands hommes s'exercent, la description de la nature joue un rôle de dernier plan dans presque tous les poèmes de Vigny. Il nous semble que la nature soit le reflet d'un Dieu cruel, du malheur de l'humanité.

La conception pessimiste d'Alfred de Vigny envers l'hostilité de la nature se trouve clairement dans le poème "La Maison du Berger". Le poète demande à la femme idéale "Éva" de ne pas le laisser seul dans la nature qu'il représente insensible aux souffrances humaines:

Ne me laisse jamais seul avec la Nature,
Car je la connais trop pour n'en pas avoir peur.
(La Maison du Berger, vers 279-280)

Comprenant bien l'indifférence de la Nature, Vigny fait ensuite les descriptions de la cruauté de la nature qui ignore complètement tout ce qui passe dans la vie humaine. Le poète lui donne la parole:

Elle me dit: "Je suis l'impassible théâtre
Que ne peut remuer le pied de ses acteurs;
Mes marches d'émeraude et mes parvis d'albâtre,
Mes colonnes de marbre ont les dieux pour sculpteurs,
Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs; à peine
Je sens passer sur moi la comédie humaine
Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs.

"Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre,
A côté des fourmis les populations;
Je ne distingue pas leur terrier de leur cendre,
J'ignore en les portant les noms des nations.
On me dit une mère et je suis une tombe.
Mon hiver prend vos morts comme son hécatombe,
Mon printemps ne sent pas vos adorations.
(La Maison du Berger, vers 281-294)

La Nature se montre orgueilleusement sans éprouver le moindre intérêt pour les hommes: parfois la méchanceté de la nature cause la mort de l'innocence. Ainsi la nature n'est-elle pas moins cruelle que le Dieu jaloux. Le poète proteste enfin:

C'est là ce que me dit sa voix triste et superbe,
Et dans mon coeur alors je la haïs, et je vois
Notre sang dans son onde et nos morts sous son herb
Nourrissant de leurs suc la racine des bois.

(La Maison du Berger, vers 302-305)

La nature règne aussi sur l'humanité qu'elle domine. "Elle est la face visible de l'inhumain, selon G. Bonnefoy, en représentant l'image terrestre de l'indifférence du ciel."¹

A cause de la douleur au début de sa vie, puis la connaissance des souffrances de l'humanité, la conception pessimiste d'Alfred de Vigny atteint sa cime avec le scepticisme religieux qui fait suite à sa révolte contre l'injustice des cultes cruels des religions de l'antiquité. L'apparition des images des dieux cruels occupe l'esprit pessimiste de ce poète. Son désespoir de l'univers humain envahit peu à peu son âme.

La faillite de sa confiance en deux idéaux anciens: la royauté et la divinité, aggrave péniblement la conception pessimiste d'Alfred de Vigny. Son incapacité à créer le monde heureux de l'amitié et de l'amour, sa détresse face aux aspects haïssables de la société manquant de sincérité et de compréhension, sa révolte contre l'injustice illustrée tantôt par un souverain tyrannique,

¹Marc Eigeldinger, op. cit., p. 84.

tantôt par la cruauté d'un Dieu Tout-Puissant, tous les désespoirs que le poète retient de la vie humaine contribuent à ce spectacle de ténèbres impliquant les thèmes principaux de presque toute son oeuvre poétique. Ainsi se constitue en même temps la solidité de son pessimisme. On ne peut pas refuser que les héros malheureux dans son oeuvre représentent réellement les images du poète lui-même qui lutta toute sa vie pour le bonheur de la foule. Il nous faut accepter maintenant que le monde idéal de la bonté ne demeure jamais : c'est une vérité que l'homme devrait accepter. Heureusement, le désespoir de cette vérité ne pousse jamais Alfred de Vigny à se laisser aller. Au contraire, par orgueil pour sa race noble, il continue de lutter jusqu'à la fin de sa vie pour chercher le meilleur moyen de vivre dans ce monde désagréable. Après une longue et silencieuse méditation, son esprit brillant le conduit enfin sur le chemin lumineux de la sagesse où l'attend le nouvel espoir en l'humanité.